

*Lettre ouverte à Jonas Sibony à propos de son  
article « Les mots du mariage en langue arabe »:  
zawāğ, qirān, ʿurs et zifāf<sup>1</sup>*

Jean-Claude Rolland  
Docteur en études arabes

Cher Jonas,

J'ai lu ton article avec d'autant plus de plaisir et d'intérêt que je n'avais malheureusement pas pu assister à ton intervention à la réunion d'avril de la SELEFA<sup>2</sup>. Il se trouve que depuis quelques mois, je travaille sur un sujet – l'acte sexuel – qui n'est évidemment pas sans rapport avec le tien. D'où ma rapide réaction. Je suis encore loin d'avoir fait le tour de la question, mais les éléments que j'ai déjà collectés et partiellement analysés devraient me permettre d'apporter peut-être à ta propre recherche d'autres perspectives. J'ai choisi le mode de la « lettre ouverte » de façon à ce que nos amis de la SELEFA, qu'ils aient été auditeurs d'avril ou lecteurs de juin, puissent participer à notre échange et éventuellement y intervenir.

---

<sup>1</sup> L'article de Jonas Sibony est paru dans la Lettre de la SELEFA n° 5 de juin 2016, à l'adresse suivante : [http://www.selefa.asso.fr/AcLettre\\_05.htm](http://www.selefa.asso.fr/AcLettre_05.htm). Avec l'accord de Jonas Sibony, cette *Lettre ouverte* a été adressée peu de temps après par Roland Laffitte à tous les membres de la SELEFA.

<sup>2</sup> *Société d'études lexicologiques et étymologiques françaises et arabes.*

Je pourrais revenir en conclusion sur certaines questions d'ordre général que tu abordes ici ou là au fil de ton texte, car elles méritent réflexion et discussion, mais elles seront plus faciles à traiter à la lumière de ce qui aura émergé à propos des quatre signifiants arabes du mariage que tu as judicieusement choisis, *zawāğ*, *qirān*, *urs* et *zifāf*. Je commencerai par les deux premiers.

## 1. *qirān* et *zawāğ*

Je rapproche moi aussi ces deux termes, mais pour une raison différente de la tienne. Je crois en effet que leur point commun est d'être issus de noms-bases au sens fondamental de « deux, paire, couple, joindre, etc. » d'une très haute antiquité, d'une époque en fait probablement antérieure à la délimitation des domaines sémitiques et indo-européens.

### 1.1. *qirān*

Tu dis :

« Deux sens sont généralement donnés à la racine  $\sqrt{qrn}$  en sémitique commun : la "corne" et le "halo de lumière". En revanche, en arabe se détache un troisième sens autour du verbe *qarana* : "accoler, accoupler, ajouter, allier, coupler", qui donne lui-même un *maşdar*, un nom verbal, sous la forme *qirān* "l'alliance, le couple, le mariage". »

Oui, ce sont des sens différents, mais qui sont liés entre eux :

- le « halo » de lumière, c'est plutôt des « rayons » qui, tels des cornes, jaillissent de la tête de Moïse. Simple dérivation métaphorique.
- le verbe *qarana*, dont le premier sens est *atteler deux chameaux ensemble*, est un dénominal de *qarn* : si l'on excepte la corne nasale du rhinocéros et celle de la fabuleuse licorne, aussi bien chez les bêtes bien réelles dites « à cornes » que dans le surnom d'Alexandre, *dū l-qarnayn*, les cornes vont généralement par deux.

Donc oui, *qirān* « mariage » est bien un *masdar* de *qarana* « accoupler », plus exactement de sa forme III, mais *qarana* est directement issu de *qarn* « corne ». Peut-être est-ce ce que tu voulais dire, mais on ne perd rien à préciser la filiation directe avec *qarn* et à souligner la haute antiquité de ce mot. Ajoutons, pour faire bonne mesure et fournir une transition avec ce qui suit, qu'on croit généralement le latin *cornu* issu de la racine indo-européenne *\*ker-* « objet dur et protubérant, corne, tête ». Qu'il ait peut-être quelque chose à voir avec la racine sémitique  $\sqrt{qrn}$  ne semble pas avoir effleuré l'esprit des étymologistes.

## 1.2. *zawāǧ*

Il y aurait de quoi écrire un livre passionnant sur les deux racines, l'une sémitique *zwǧ*, l'autre indo-européenne *\*ieu-g-* (où *\*ieu-* est la racine stricto sensu et *\*-g-* un suffixe), que tu cites à juste titre à propos de *zawāǧ*. Tu as apporté beaucoup d'éléments au dossier ; je me contenterai d'ajouter ici rapidement quelques mots qu'on ne peut passer sous silence.

Je crois qu'un lointain ancêtre de *zawāǧ* est un très vieux mot qui a signifié soit « deux » soit « joug », soit indifféremment l'un et l'autre, et dont l'étymon, au sens bohassien du terme, est {z, w}, comme semblent le prouver :

– les racines non ambiguës :

<i>zaww</i>	paire, couple, deux ( <i>ǧā'a fulān zawwan</i> , untel est venu avec un autre)
<i>zawwā</i>	reconduire la mariée chez son mari (cf. <i>zaffa</i> )
<i>mutawāzin</i>	parallèle (racine <i>wzy</i> )

– et peut-être aussi les racines plus ambiguës :

<i>waza<sup>c</sup>a</i>	diviser, partager
<i>wazn</i>	poids égal à un autre ; partie qui est le pendant d'une autre

Je note au passage que ces cinq racines – il y en a probablement d'autres, je n'ai pas fait une recherche exhaustive – constituent, à mon avis, un indice fort :

- que *zawǧ* ne vient pas du grec mais est bel et bien sémitique ;
- qu'en sémitique comme en indo-européen la gutturale finale est un crément.

Pour ce qui est du grec, on ne saura sans doute jamais lequel des deux mots *ζεῦγος zeûgos* (« paire »), que tu cites, ou *ζυγόν zugón* (« joug ») est à l'origine de l'autre, et c'est sans grande importance, mais le plus curieux, c'est que le z initial grec est unique au sein des cognats indo-européens. Au point qu'il n'est pas interdit d'imaginer que ces deux vieux mots grecs soient plutôt issus du sémitique, domaine dans lequel, comme tu le montres, le z est partout la consonne initiale.

## 2. <sup>c</sup>*urs*

Tu dis d'abord :

« La racine de base  $\sqrt{c}$ rs semble avoir le "mariage" comme centre sémantique. »

Et, plus loin, après avoir longuement et savamment voyagé dans l'univers sémitophone :

« L'hypothèse d'un rapport génétique entre ces différentes formes laisse supposer un environnement sémantique de départ : "joie" / "célébration" / "mariage". »

Loin de nier l'intérêt que présente le recours aux cognats dans les autres langues sémitiques, je m'étonne que tu n'aies pas songé à explorer en premier lieu le lexique arabe, ce qui, comme j'espère pouvoir le démontrer, t'aurait apporté d'utiles informations, notamment que le parallélisme sémantique *jeu* ou *joie* / *mariage* est effectivement présent non seulement dans la racine  $\sqrt{rs}$  mais dans d'autres, corroborant ainsi ta propre recherche. Surtout, il y a, dans un certain nombre de racines, d'autres parallélismes que tu n'as pas relevés, et qui me semblent au moins aussi importants.

Voyons donc, pour commencer par le commencement, ce que Kazimirski a à nous dire de cette racine  $\sqrt{rs}$ , et tout particulièrement du verbe *'arasa* (je laisse de côté les mots et sens sans intérêt pour notre propos) :

« *'arasa u* 1. lier un chameau en attachant avec une corde un de ses pieds de devant à son cou, pour l'empêcher de s'éloigner quand on veut s'arrêter un instant (...) 3. être toujours gai, joyeux. 4. cohabiter avec une femme (...) IV. (...) 3. donner un repas de noces (...) 5. voir sa femme, cohabiter avec elle. V. prendre ses ébats avec sa femme et en raffoler. »

Notons le sens 1 de la première forme qui nous rappelle curieusement notre « elle lui a passé la corde au cou » en parlant d'une femme qui a réussi à épouser l'homme convoité. Ce sens concret et ce parallélisme retrouvé en français me fait déjà douter un peu que le « joyeux mariage » soit le centre sémantique de la racine alors qu'il n'est évoqué que par le sens 3 de la forme IV. Car pour le reste, il apparaît clairement à travers les sens I-4, IV-5 et V, que ce dont il s'agit ici, c'est bel et bien d'abord et surtout de rapports sexuels, comme le confirme la locution rencontrée plus loin *laylat al-ta'rīs* « nuit de la consommation du mariage. »

Comme je l'ai dit plus haut, ce parallélisme sémantique *rapport sexuel* / *mariage* se retrouve dans d'autres racines arabes :

<i>baḍa'a</i>	III. cohabiter avec une femme
<i>buḍ'</i>	parties de la génération de la femme
<i>buḍ'</i>	/ IV. unir par mariage une femme à un homme
	mariage

<i>ba'ala</i>	III. prodiguer des caresses l'un à l'autre (surtout la femme au mari)
<i>bi'āl</i>	cohabitation entre mari et femme / I et III. se marier
<i>ḥaṣana</i>	V. devenir étalon, propre à couvrir les juments / I et IV. se marier
<i>daḥala</i>	cohabiter avec une femme
<i>duḥūl</i>	mariage, noces
<i>sirr</i>	cohabitation avec une femme / mariage
<i>šabara</i>	couvrir une femelle
<i>šabr</i>	mariage

et surtout dans la racine bien connue et encore vivante :

<i>nakaḥa</i>	cohabiter avec une femme / prendre femme, contracter mariage
<i>nikāḥ</i>	copulation, coït / mariage

probablement apparentée par l'étymon {n,k} à la racine non ambiguë *nāka* (i) « cohabiter avec une femme » que l'argot français a repris sous la forme *niquer*.

Comme tu le sais, j'aime travailler à la fois à partir de la méthode de Michel Masson et de la théorie de Georges Bohas car les deux se complètent merveilleusement. Pour parler en termes « bohassiens », je crois que la racine  $\sqrt{rs}$  est construite sur l'étymon {r,ʿ}, à juger par sa proximité morpho-sémantique avec les racines suivantes :

– Ordre ʿr

#### *Racine non ambiguë*

<i>ya'āra</i>	arrivée d'un étalon auprès d'une femelle avec l'intention de la couvrir
---------------	---

#### *Racines ambiguës*

<i>za'ara</i>	cohabiter, être en copulation
<i>'atara</i>	être en érection (verge)
<i>'aḍara</i>	déflorer une vierge
<i>'ard</i>	qui est en érection (membre viril)
<i>'arafa</i>	connaître une femme (au sens « biblique »)
<i>'umra</i>	cohabitation du mari avec sa femme, nouvellement mariée, dans la maison des parents de la femme
<i>'ahara</i>	commettre l'adultère ou la fornication avec une femme

– Ordre r<sup>c</sup>

*Racine non ambigüe*

*raw'a*      assaut qu'un étalon fait sur une femelle

*Racines ambigües*

*rada'a*      cohabiter avec une femme

*raša'a*      cohabiter avec une femme

*fara'a*      déflorer une fille

*qara'a*      couvrir la femelle – VIII. déflorer une fille

On voit que, dans cet inventaire, l'acte sexuel, le plus souvent violent et illégal, l'emporte de loin sur la notion de mariage, à peine représentée.

3. *zifāf*

Il nous reste à examiner le cas de *zifāf* « mariage, noces », lui aussi masdar d'une forme III non représentée.

Tu dis :

« La dérivation sémantique qui mène au sens de mariage pourrait s'être faite autour de l'image de la "procession", elle-même étant une spécification du sens initial de "mouvement". Le verbe *zaffa*, signifie à la fois "reconduire la mariée à la maison de son mari", "donner sa fille en mariage" et "accélérer, se dépêcher, presser le pas". Le glissement serait alors le suivant : "marcher, presser le pas" puis rétrécissement de sens par la contextualisation de cette marche, qui donne : > « conduire, accompagner la jeune mariée », puis substantivation > *zifāf*, "mariage, noces". »

En effet, le verbe *zaffa* a pour sens, entre autres, et en gardant la numérotation de Kazimirski : « 1. reconduire la mariée à la maison de son mari (...) 3. accélérer le pas, courir, se dépêcher en marchant. »

Tu utilises sagement les conditionnels « pourrait, serait"... Tu auras compris, à la lumière de ce que j'ai dit plus haut à propos de la racine  $\sqrt{c}rs$ , que j'ai quelque doute quant à la filiation sémantique *marche rapide* > *procession* > *mariage* que tu proposes. On ne trouve en effet ce parallélisme dans aucune autre racine relative au seul mariage. Je fais donc quant à moi plutôt l'hypothèse que la racine *zaffa*, elle aussi, a dû avoir ou pourrait avoir le sens d'*accomplir l'acte sexuel*, et que c'est ce sens, ici implicite, perdu ou potentiel, qu'il faut placer dans ton schéma là où tu situes *procession*.

Commençons cette fois-ci par la théorie de Bohas : *zaffa* est une racine non ambigüe construite sur l'étymon {z, f}. Je n'ai pas beaucoup de racines apparentées à te proposer, mais j'en ai tout de même relevé trois qui me semblent intéressantes :

– Ordre *zf*

*zarafa* faire un saut ; marcher avec rapidité – II. faire passer un objet dans un autre – VII. pénétrer

– Ordre *fz*

*ḥafaza* cohabiter avec une femme ; faire marcher devant soi, pousser, suivre aussitôt, sans intervalle

*ḍafaza* cohabiter avec une femme ; se mettre à courir ; sauter

C'est bien peu, je le reconnais. En revanche, comme tu vas le voir, ma pêche au parallélisme sémantique *copulation / marcher vite* a été beaucoup plus fructueuse. Outre les trois racines ci-dessus, dans lesquelles ce parallélisme est patent, voici ce que j'ai trouvé :

*ʿarra* cohabiter avec une femme / VIII. se hâter, se dépêcher

*ʿāra (u)* forcer une femme, cohabiter avec elle / X. s'enfuir, se sauver à travers les champs (chameaux)

*baḡā (i)* commettre la fornication ou l'adultère / être agile et rapide à la course

*bakara* VIII. déflorer une fille / *bakira* se hâter

*balaqa* violer, forcer une fille / marcher avec rapidité, presser le pas

*damma* couvrir la femelle / marcher vite

*damaka* couvrir la femelle / passer rapidement (lièvre)

*ḍarā* X. couvrir la femelle / partir, se mettre à courir (gazelle)

*zaḥḥa* cohabiter avec une femme / faire marcher d'un bon train

*zadaʿa* cohabiter avec une femme  
*mizdaʿ* agile et qui va vite en besogne

*salaqa* cohabiter avec une femme / courir

*šaʿaza* cohabiter avec une femme / VIII. se sauver, s'enfuir (de peur)

*šamara* IV. féconder une femelle / I. se dépêcher, marcher vite

*šamala* cohabiter avec une femme / II. marcher avec rapidité

*ʿaḍara* déflorer une vierge / V. s'enfuir

*ʿasaba* saillir, couvrir une femelle / IV. s'enfuir (loup)

*ʿasala* cohabiter avec une femme / courir rapidement

<i>'afağa</i>	cohabiter avec une femme
<i>i'fanğağa</i>	marcher vite, d'un pas accéléré
<i>'afaq</i>	mâle qui s'accouple coup sur coup avec la femelle
<i>'afaqa</i>	marcher, courir rapidement
<i>lağaba</i>	cohabiter avec une femme / enfiler son chemin, <i>c'est à dire</i> passer tout droit et rapidement
<i>maṭā</i>	cohabiter avec une femme / faire marcher rapidement sa bête de somme
<i>ma'ağa</i>	forcer une fille / se dépêcher en marchant, accélérer le pas
<i>malağa</i>	cohabiter avec une femme / marcher d'un pas vigoureux
<i>malaqa</i>	cohabiter avec une femme ; saillir une jument / marcher d'un pas vigoureux
<i>mahaka</i>	fatiguer, éreinter qqn (surtout une femme dans la cohabitation) / marcher vite, se dépêcher
<i>nağara</i>	cohabiter avec une femme / mener vigoureusement, faire marcher devant soi
<i>nuzāza</i>	mâle très ardent au coït
<i>nazza</i>	se mettre à courir (gazelle)
<i>nazaqa</i>	saillir une jument / dépasser les autres chevaux à la course
<i>habba</i>	frémir, tressaillir et se jeter avec impétuosité sur la femelle (bouc en rut) / être vif, ardent à la marche
<i>habhaba</i>	frémir, et se jeter avec impétuosité sur la femelle (bouc en rut) / marcher d'un pas rapide
<i>harağa</i>	cohabiter avec une femme / courir beaucoup, sans cesse
<i>hiwās</i>	coït, copulation
<i>hawasa</i>	marcher d'un pas ferme et vigoureux
<i>wağafa</i>	s'agiter, se remuer (se dit surtout d'une femme pendant la cohabitation) / se mettre à courir
<i>walaba</i>	V. être couverte par le mâle / aller vite, se hâter, accélérer le pas

On cherchera en vain la notion de *mariage* dans cet inventaire d'une cinquantaine de racines.

Je ne m'avancerai pas trop sur les raisons du parallélisme *copulation* / *marcher vite* ainsi établi, bien qu'il ne soit pas absurde d'imaginer

qu'une certaine phase du rapport sexuel – explicite dans les verbes *mahaka* et *wajafa* – ait quelque chose à voir avec une marche rapide. D'autres verbes – *habba* et *habhaba* – donnent à penser qu'il s'agit plutôt de l'absence des « préliminaires ». En français, par exemple, quand on « *fout le camp* », c'est généralement en quatrième vitesse. Ou tout simplement, à en juger par les deux sens de la racine *wamaza* – V. « se dresser (pénis) / s'ébranler pour se mettre en marche, pour marcher », l'ensemble de l'acte sexuel qui suit l'érection est considéré comme une activité mouvementée qui est une métaphore de la marche rapide. Quoi qu'il en soit, comme l'écrit quelque part Michel Masson, à peu près dans ces termes, on n'a pas toujours la possibilité d'expliquer un parallélisme sémantique, mais il est déjà bien utile d'en constater l'existence.

J'espère t'avoir apporté ainsi la preuve que la filiation sémantique à retenir pour *zifāf* est probablement la suivante :

*marche rapide* > (*copulation*) > *mariage*

Encore que *marche rapide* et *mariage* pourraient aussi être deux termes afférents du terme central *copulation*, lui-même dérivé de *sperme* et de *couler* (cf. Masson, « Quelques parallélismes sémantiques en relation avec la notion de "couler" », in *Semitic Studies in honor of Wolf Leslau*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1991, p. 1024-1041). Quoi qu'il en soit, la copulation est indiscutablement au programme du mariage, mais elle peut s'en passer. L'inverse, appelé « mariage blanc », est exceptionnel.

Il y aurait encore certainement à dire sur le rapprochement que tu fais, en fin d'article, entre les notions de *mariage* et de *circumcision*, mais je ne suis pas assez avancé dans ma propre recherche pour pouvoir aborder ici et maintenant cette question. Rendez-vous à plus tard, donc, pour la suite, si suite il y a. Ce que j'espère.

Bien amicalement.